

D'une Obscure Polémique

Yves Chemla

Université Paris Descartes, France

Abstract In 1958, in the pages of the Port au Prince daily newspaper *Le Nouvelliste* one could read violent exchanges between two major internationally-recognised writers. Back from exile in the capital a few months apart, Jacques Stéphen Alexis and René Dépestre, the two major protagonists of the Revolution of 1946, clashed about the creation of the Port-au-Prince office of the African Society of Culture, which had been envisaged at the 1st Congress of Black Writers and Artists in 1956 at La Sorbonne. Well known, published, figures in the international communist movement, the two writers opposed each other under the gaze of Haitian society, and François Duvalier, who would be elected president in 1957. The controversy increased in intensity for several weeks, and soon became an exchange of accusations and insults. The initial pretext gave way to radical criticism, which skewed the aesthetic, political and anthropological conceptions of the two writers. But the verbal violence ended up destroying any credibility that the debate might have had. It was during this period that the violent and dictatorial police state emerged, and its growth could not be prevented.

Keywords African Society of Culture. Communist movement. Marvellous realism. Duvalier dictatorship. Popular aesthetics.

Sommaire 1 Contexte de la polémique. – 2 Alexis en Europe. – 3 Premières pérégrinations de Dépestre. – 4 Précarité des sources premières. – 5 1957 : installation du climat de violence. – 6 1957 dans le monde. – 7 Polémique initiale. – 8 On en vient à parler de la Société Africaine de Culture (SAC). – 9 Première riposte de Dépestre. – 10 Alexis dénonce Dépestre. – 11 Atteintes à la dignité. – 12 Acmé et fin de la crise. – 13 Quelques échos contemporains. – 14 La tension. – 15 Une syntaxe délétère



Edizioni
Ca' Foscari

Peer review

Submitted	2019-05-28
Accepted	2018-07-31
Published	2019-12-19

Open access

© 2019 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation Chemla, Yves (2019). "D'une Obscure Polémique". *Il Tolomeo*, 21, 69-102.

En 1958, à Port-au-Prince, un échange assez vif entre Jacques Stéphane Alexis et René Dépestre prend la forme d'une manifestation de haines croisées. Ce qui ne laisse pas de surprendre, de prime abord: les deux hommes sont compagnons de lutte: en 1946, ils font partie du groupe de jeunes gens en colère dont l'activisme cristallise le ressentiment populaire à l'égard du régime du président Lescot, et qui le font tomber. Auréolés de cette gloire, ils font figure de jeunes leaders (ils ont 24 et 22 ans), et quittent Haïti à la suite de Gérard Bloncourt, leur compagnon de lutte qui a été banni. Ils suivent pendant cet exil des chemins divergents, quoique proches du mouvement communiste français et international. De surcroît, cette violente polémique n'appartient pas à l'histoire littéraire écrite. Cependant, dès qu'elle est évoquée, plusieurs interlocuteurs savent qu'il y a eu polémique et qu'elle fut violente. Dépestre l'occulte dans la chronologie élaborée par les soins d'Hoffmann.¹ Dans le livre qu'il a consacré à Jacques Stéphane Alexis, Michel Séonnet ne la mentionne pas. En revanche il évoque longuement la rivalité qui s'est installée entre Alexis et Dépestre et rappelle les sinistres rumeurs qui ont couru et courent encore sur les raisons de la disparition de Jacques Stéphane Alexis lors de son débarquement de 1961. Il les nuance toutefois : les services politiques soviétique et cubain avaient semble-t-il une assez piètre opinion des exilés haïtiens, en raison de leurs dissensions nombreuses et de leur difficulté à élaborer des projets communs. Mais Alexis était surtout soutenu par les dirigeants chinois, au moment où Union Soviétique et Chine communiste sont au bord de la guerre. Il se pourrait que le coup vienne plutôt de là. On ajoutera qu'en délicatesse avec le régime cubain après le procès d'Heberto Padilla, il ne serait pas étonnant que les services cubains aient aussi actionné ces rumeurs pour ternir complètement l'image du poète.

Il importe évidemment de contextualiser la polémique qui a laissé des traces dans l'histoire littéraire haïtienne, et dont certains échos ne sont guère apaisés plusieurs décennies après. On a utilisé ici deux sources de documentation. La première est la collection numérisée du quotidien *Le Nouvelliste*, disponible sur le serveur de la Bibliothèque numérique de la Caraïbe (www.dloc.com), pour les années 1956-58. Certes, la numérisation très imparfaite nuit souvent à la lecture. Cependant, on ne peut se défaire d'une impression assez brutale à la lecture ou plutôt au feuilletage du quotidien: la diversité phénotypique de la population haïtienne y est très peu représentée, par exemple dans les publicités, nombreuses. L'impression est forte d'une dissociation entre le support, la représentation du monde qui en sous-tend le discours, et la réalité qu'est censée rapporter le contenu des articles, ce qui accentue encore l'impression d'étrange-

¹ <http://ile-en-ile.org/chronologie-de-rene-Depestre/> (2018-11-12).

té. Ce premier constat effectué, on relève que les articles concernés se sont échelonnés entre le 5 février et le 22 mars 1958.

La seconde source est l'ouvrage de Leslie Péan, paru en 2007, le tome IV de son *Histoire d'Haïti, économie politique de la corruption: L'Ensaucement macoute et ses conséquences. 1957-1990*.²

1 Contexte de la polémique

La polémique trouve son origine dans une décision prise pendant le Congrès de 1956. Lancée lors du premier Congrès International des écrivains et artistes noirs par Alioune Diop, la Société Africaine de Culture (SAC) est dotée en 1958 d'un statut consultatif par l'UNESCO, et elle se constitue en sections nationales en Afrique, aux États-Unis et en Haïti. La revue *Présence Africaine* en devient de facto l'organe de liaison, et les bureaux nationaux sont considérés comme autant de lieux d'expérimentation, de réflexion, et d'échanges. C'est la SAC qui va préfigurer et organiser le deuxième congrès, à Rome en 1959, ainsi qu'après les indépendances les festivals : en 1966, le premier festival des arts nègres de Dakar ; en 1969 celui d'Alger, par exemple. C'est aussi dans les débats organisés à ces moments, ainsi que dans le travail continu, que vont être pensées les questions liées aux droits humains, aux droits économiques, à la condition féminine, à la lutte contre le sous-développement. Au fil des ans et des générations, des nuances, des corrections sont apportées, au fur et à mesure que les sociétés concernées sont travaillées par l'organisation politique des pays indépendants - les partis uniques -, la continuation, sous de nouvelles formes, de l'emprise coloniale. Il faut reconnaître que dans ces efforts pour penser et construire un monde différent, la place de la pensée haïtienne aurait pu être essentielle, en raison même de l'antériorité de la décolonisation du pays, et de sa geste victorieuse. Mais la mécanique s'est enrayée, en particulier en raison de l'instabilité politique au pays. Mais aussi et surtout parce qu'à partir de 1957, les autorités haïtiennes ferment le pays. Ce qui demeure comme élaboration intellectuelle commence à s'éloigner et consacrer ses efforts à penser la résistance au duvaliérisme, et à agir dans cette direction.

À Port-au-Prince, la création de la section nationale de la SAC est l'objet d'une polémique qui va enfler pendant un mois, entre février et la fin mars 1958. Alexis semble avoir été pressenti pour la mettre en place. Mais il est lui-même invité à une réunion de constitution,

² Leslie Péan a bien voulu répondre à mes questions concernant les deux lettres de Lespès qu'il édite dans ce grand ouvrage. Qu'il en soit ici remercié.

qui est dirigée par Dépestre.³ Les deux amis vont alors protester chacun de leur propre légitimité. La polémique va alors dépasser le cadre de la seule Société Africaine de Culture et va glisser dans d'autres cadres, et prendre en charge d'autres motifs qui tiennent du politique, certes, mais surtout de la conception même de la place dans la société de ceux qu'on désigne comme leaders d'opinions.

Le résultat sera désastreux : c'est une grande partie de la crédibilité des forces de la gauche intellectuelle et artistique qui va voler en éclat dans ces échanges qui vont se perdre jusque dans l'insulte. Mais ce que la presse et ici en l'occurrence *Le Nouvelliste* seulement laisse apparaître est que cette polémique ne se perd pas totalement : dans l'ombre, visiblement, elle profite au nouvel homme fort d'Haïti, François Duvalier.

2 Alexis en Europe

Il convient de revenir en arrière, tant dans la polémique, il est fait référence aux années qui vont de 1946 à 1957. Ce sont des années de désenchantement. S'il est parfois mesuré chez Jacques Stéphen Alexis, il semble particulièrement aigu pour René Dépestre. Le temps de la polémique est aussi celui d'une série de règlements de compte avec soi-même.

Dès le départ du président Lescot en exil, et malgré la fondation par les jeunes révolutionnaires d'un Front Démocratique Unifié doté d'un Comité de Salut public dont le secrétaire général est Jacques Stéphen Alexis, l'armée prend le pouvoir. Très vite, Alexis rejoint le Parti Communiste Haïtien. En mai 1946, Dumarsais Estimé est élu président de la république. Alexis proteste, il est emprisonné. Quand il sort de prison, après quelques temps, il passe les derniers examens de médecine, soutient son doctorat et part en Europe. Il a 24 ans. À Paris, il poursuit sa formation dans divers hôpitaux. Il rencontre Françoise Montes aux Jeunesses Communistes et ils se marient en 1949. Florence naît en 1951. Il participe aux événements organisés par le Parti Communiste Français ou dont le Parti est le relais, notamment en 1949 le Premier Congrès des Partisans de la Paix, ou en 1953 le Festival de la jeunesse à Bucarest. Peu à peu, aussi, il met en place une logique de réseau, à l'exemple de ce qu'avait accompli son prédécesseur Jacques Roumain. Ce sont d'abord des amitiés

³ Il y a une hésitation notable dans l'orthographe du nom du poète. Pratiquement toutes les références françaises écrivent Dépestre. Cependant, dans les références haïtiennes et particulièrement dans la presse des années '46-'59, c'est bien Dépestre qui est graphié. Le site Haïti-référence écrit dans la section 6400. Notables et personnalités d'Haïti « René Dépestre ». On choisira ici cette forme (<https://www.haiti-reference.com/notables/getperson.php?personID=I126&tree=ecrivains>, 2019-11-26).

et des relations politiques qui se mettent en place, et qui vont jouer un rôle essentiel dans la carrière politique et géopolitique d'Alexis. Mais ce sont aussi des rencontres avec des écrivains de gauche, voire proches ou membres du Parti Communiste, ou bien de l'aire de la Caraïbe et de l'Amérique du sud, au faite de leur gloire : Césaire, Guillén, Neruda, Amado, mais aussi Senghor et Aragon, notamment. Il écrit, et termine au début de l'année 1954 *Compère Général Soleil*, publié immédiatement par Gallimard en 1955. Mais à la fin de l'année 1954, il quitte Paris. Il arrive à Port-au-Prince en février 1955, après être passé par Cuba, le Mexique et le Guatemala. Il commence à écrire *Les Arbres musiciens*. Il travaille à l'hôpital général de Port-au-Prince. Emprisonné à la suite du décès d'un ministre à l'hôpital (de là découle la légende d'un Alexis médecin⁴ désinvolte), libéré sur la pression de l'Ordre des Médecins d'Haïti, il est ainsi prévenu de la surveillance dont il est l'objet. Il reste dix-huit mois, et son activité est intense. Il s'attache à renouer d'abord avec la vie quotidienne haïtienne. Dans une « Lettre ouverte à Jacques Lenoir », citée par Michel Séonnet, et publiée en novembre 1955, il reproche à Dépestre justement de ne pas chercher à renouer avec l'Haïti réelle :

Quand nous disons que le dur exil coupe un René Dépestre [sic] de ses sources vives, c'est cela qui nous vient en esprit en réalité ; c'est ça qui fait qu'il s'égaré sur des problèmes formels, étant donné que le 'cordon ombilical' qui le relie à la vie quotidienne haïtienne est combien ténu maintenant, sinon coupé... (Séonnet 1983, 63)

Il participe à de nombreuses rencontres, tout en écrivant *Les Arbres musiciens*. Ce travail intellectuel, qui interroge les antagonismes structurant la culture haïtienne, est de surcroît au cœur du roman.

1956 le trouve à Paris : il termine la procédure de divorce avec Françoise. Au début de son séjour, il participe au Premier Congrès des Écrivains, Artistes et Intellectuels du monde noir, qui se tient pendant trois jours à la Sorbonne, dans l'amphithéâtre Descartes. Il prononce les *Prolégomènes à un manifeste du réalisme merveilleux des Haïtiens*, première théorisation culturelle haïtienne contemporaine, et dont le retentissement est encore audible plus de 60 ans après. Il reste en France jusqu'en mai 1957. Il écrit, principalement en résidence au moulin d'Andé. Il a terminé *Les Arbres musiciens*, publié en 1957 et s'est lancé dans *L'Espace d'un cillement*. Il en remet le manus-

⁴ Voir Dorsinville 2006, 483. Voir aussi l'allusion de Francis-Joachim Roy, dans son roman *Les Chiens* (2019, 180 ss.). Alexis y est représenté à travers le personnage de Georges-Jacques Darcourt. Le roman a été publié initialement par Robert Laffont en 1961, date à laquelle on ignorait le sort de l'écrivain.

crit ainsi sans doute que celui du *Romancero aux étoiles* à Gallimard. Le 16 mars, *Le Nouvelliste* reprend un entretien avec Sophie Brueil paru dans *Les Lettres Françaises*. « Les prochains livres de Jacques Alexis » annonce la publication prochaine des *Arbres musiciens*, « une grande fresque des années 41-44 », ainsi que de *La Rose des yeux*, « l'histoire d'une respectueuse qui 'travaille' à Port-au-Prince ». Il s'agit évidemment de *L'Espace d'un cillement*. Il y annonce d'autres œuvres, pour le moment disparues : deux pièces de théâtre, dont une en créole, « Rossignol mangé corossol » ainsi qu'un roman consacré à la crise de 1929 perçue dans une famille de millionnaires étatsuniens.

Le 25 mai 1957, il débarque à Port-au-Prince.

L'homme a voyagé en Europe. Il a côtoyé le monde des activistes communistes et stalinien, a pris parti avec Aragon contre les insurgés hongrois, s'est construit une pensée à partir du matérialisme historique. Ce 25 mai, Port-au-Prince est à feu et à sang. Gérard Pierre-Charles écrit : « Restait à faire la difficile connexion du 'réalisme merveilleux' et la connaissance réelle des choses et des hommes du pays qui seule peut naître de la praxis » (Séonnet 1983, 139). Face à Duvalier, les forces politiques sont dispersées. Le 22 septembre 1957, Duvalier est élu président de la république. De nombreux procès politiques vont s'ouvrir. Le 26 février 1958, Alexis publie dans *Le Nouvelliste* un article dans lequel il fait quelques reproches à son ami René Dépestre. Une polémique s'engage, violente, au ton âpre. Elle s'étale dans les colonnes du *Nouvelliste* jusqu'au 22 mars 1958. Le 31 décembre, Jacques Stéphen Alexis et Andrée Roumer se marient.

En juillet 1959, il part, invité à Moscou au XXXème congrès de l'Union des Écrivains Soviétiques.

3 Premières pégrinations de Dépestre

Également inquiet par la junte en 1946, emprisonné, René Dépestre quitte Haïti après l'élection de Dumarsais Estimé en août de cette année. Boursier de l'État d'Haïti, il s'installe à Paris et suit des études de lettres et de sciences politiques. Il est accueilli à Paris par Césaire, connu en 1944, et qui lui fait rencontrer les cadres du PCF. Il s'intéresse au mouvement de la négritude et aux mouvements qui luttent pour la décolonisation. Il se marie en 1949 avec Edith Gombos, qui est d'origine hongroise. Expulsé de France en 1950 sur l'accusation d'activisme politique, il rejoint la Tchécoslovaquie. Le couple découvre, consterné, la réalité de l'existence dans un pays gouverné par les stalinien, notamment l'antisémitisme qui vise Edith Dépestre, accusée d'être une agente d'Israël. Le procès de Slansky et de ses compagnons leur donne une autre version de la réalité des mondes socialistes, en particulier la dévoration de leur propre progéniture. Une entrevue l'année suivante avec le journaliste de l'*Hu-*

manité Pierre Courtade, racontée dans *Bonsoir Tendresse* montre que cette réalité était connue et partagée :

Joseph Vissarionovitch Djougachvili, le guide suprême de nos connaissances, est le principalissime forban du Kremlin ! Son acolyte le plus proche, Lavrenti Pavlovitch Beria, est une canaille armée d'une hache d'abordage ! Ils font tous les deux partie des grands fibustiers de l'histoire [...] L'épreuve que vit ton couple est une idylle au carnaval de Venise, comparé à la neige des Sibéries qui, en cet instant même, dans l'hiver des âmes et des corps en détresse, tourbillonne en flocons de haine et de mépris autour de l'innocence, de la solitude, de la désolation de dizaines de milliers de déportés. (Dépestre 2018, 66)

En 1951, l'écrivain de Bahia, Jorge Amado, engage René comme secrétaire. En 1952, le couple Dépestre essaie de se rendre à Cuba, à l'invitation de Nicolas Guillén. Mais dénoncés comme des agents communistes par les autorités haïtiennes, les époux Dépestre sont arrêtés et expulsés, cette fois vers l'Italie, qui ne leur délivre pas de permis de séjour,⁵ avant d'être expulsés, de rejoindre l'Autriche à l'instigation du Parti Communiste pour participer à la préparation du Congrès Mondial pour la Paix en décembre. Obligés de rentrer en Tchécoslovaquie, ils sont invités alors à se rendre au Chili, où ils passent sept mois. Ils se rendent ensuite en Argentine, puis, invités par Jorge Amado, ils séjournent environ deux ans à São Paulo tout en militant dans la clandestinité. René reçoit une formation militaire. En 1955, le permis de séjour est accordé en France, après une intervention de Senghor, et les époux rentrent, au moment où ils commencent à être inquiétés par les forces qui vont peu à peu déclencher le coup d'État de 1964 et instaurer la dictature au Brésil. 1955 est aussi l'année de la controverse avec Césaire autour de la question de la poésie nationale (voir Douaire-Banny 2011). Dépestre est pris entre plusieurs exigences, plusieurs attentes. Mais le texte publié dans *Présence Africaine*, « Réponse à Aimé Césaire », après la réaction violente de ce dernier à la lecture de la lettre à Charles Dobzynski dans *Les Lettres Françaises* tente de situer une nouvelle fois la poésie haïtienne dans sa propre perspective nationale, si longtemps déniée. Une phrase rassemble le point de vue de Dépestre, parmi tant d'autres dans ce texte : « Le créole est la revanche de l'esprit créateur du peuple sur l'obscu-

5 Gérard Bloncourt, 1926-2018. En 1946, ouvrier typographe, il participe avec Dépestre et Alexis au déclenchement de la révolution qui fit renoncer à la présidence Élie Lescot. Condamné à mort par un tribunal militaire, André Breton obtint sa vie, à condition du bannissement. En exil en France, il devint photographe. Il a laissé des centaines de milliers de clichés, des poèmes et des récits.

rantisme des élites féodales qui ont mis au secret les forces vives de la culture française ». Le texte de Dépestre traite exclusivement de la littérature dans un premier temps. La troisième partie porte sur la question religieuse et la place du vaudou en Haïti, réagissant à un passage de Césaire qui semble prôner l'impuissance à l'égard des cultures populaires. Mais il revient ensuite sur l'objet de la querelle autour du mouvement de la négritude, et la critique du surréalisme par Aragon, ainsi que l'absence délibérée de Césaire dans *Les Lettres Françaises*. La réflexion est prolongée par la critique qu'adresse Dépestre au verrouillage poétique que semble imposer Aragon, et qui conteste, selon Dépestre, la légitimité du vers libre, comme accomplissement actuel de la longue histoire de la métrique. Il y va de la définition même d'une poésie nationale en quête de nouveauté et de modernité pourrait-on gloser désormais : « La sensibilité du public ne peut-elle traduire le sentiment national à travers une expression nouvelle ? » demande alors Dépestre (1955, 53). Ce faisant, il ne gagne pas la confiance du groupe qui à *Présence Africaine* entoure Césaire. L'essentiel encore à ce moment est bien d'installer l'entreprise anticoloniale comme une résistance à toute assignation aussi bien politique que culturelle. Aucune soumission à telle ou telle injonction du PCF et d'Aragon ne peut être audible. Dans le même temps, on constate que la résistance à l'autoritarisme d'obéissance communiste continue à faire son chemin chez Dépestre. Elle passe également par Césaire.

En 1956, il participe au Congrès de la Sorbonne, où il est peu à peu réintégré dans le groupe de *Présence Africaine*. Il séjourne un moment au Moulin d'Andé, où il rencontre de nombreux écrivains. Dans *Les Lettres françaises*, il publie une lettre de rupture avec le stalinisme : la divulgation du rapport Krouchtchev à partir de mars, puis la répression de l'insurrection hongroise tracent une limite le long de laquelle, dans ses engagements, René Dépestre se tiendra.

C'est en Haïti qu'est distribuée une nouvelle donne, en apparence. En 1957, à la chute de Magloire, les Dépestre décident de rentrer en Haïti. Il annonce son retour imminent dans le numéro du 18 janvier 1957 du *Nouvelliste* :

Je crois sincèrement à la possibilité d'un rassemblement démocratique autour des préoccupations qui sont communes à tous les patriotes de notre nation, indépendamment des divergences secondaires pouvant entre nous exister. Je crois que ceux-là doivent taire pour le moment certaines de leurs différences philosophiques ou religieuses, afin de rechercher, dans un esprit de libre discussion, les moyens concrets d'élever hardiment le niveau de la vie matérielle et spirituelle d'Haïti.

Dans le numéro du 23 mars, une lettre de madame Luc Dépestre au président provisoire Franck Sylvain est publiée en première page :

« Mon fils René Dépestre, dont les regards sont braqués sur la joie de retrouver les siens et le pays, a toujours lutté pour la démocratie. Que ce soit dans le pays même ou à l'étranger, il n'a jamais cessé de détruire l'œuvre néfaste de Paul Magloire ». Son retour est annoncé le 20 décembre. Il rentre directement au Cap comme l'annonce un article du *Nouvelliste* daté du 25 décembre 1957. Il s'est immédiatement « retrempé » dans l'histoire du pays, et de ses fondations dans les lieux historiques : Vertières, Charrier, Barrière Bouteille.

Le président élu le 22 septembre 1957 est un ami d'enfance, un ancien voisin, un partenaire de jeu de cartes. Dépestre croit ce retour définitif : il rapporte sa bibliothèque.

4 Précarité des sources premières

Entre le 26 février et le 22 mars 1958, la polémique fait rage entre les deux amis, et elle touche à des aspects peu grandioses. Pourtant, avant d'en venir aux termes de cette polémique il convient de préciser les contours de la contextualisation.

Un bref rappel de quelques événements de 1957 à partir des *Unes* du *Nouvelliste* confère un paysage particulier à la polémique qui va être déclenchée en 1958. Cependant, sur le serveur *dLoc*, manquent les mois de juin à octobre 1957. Il faut également relever que la numérisation n'est pas optimale : le manque de contrastes rend parfois difficilement lisible telle ou telle partie ; le classement surtout des numéros peut s'avérer fantaisiste ce qui ne facilite pas la tâche du chercheur. Le serveur aurait besoin d'une maintenance.

5 1957 : installation du climat de violence

À Port-au-Prince, l'année 1957 est celle des élections présidentielles. La corruption de la justice prend de l'ampleur, particulièrement lors de l'évaluation politique des troubles sociaux, souvent violents, pilotés par Duvalier lui-même. Cette corruption, dans le sens premier du terme qui renvoie à la décomposition, voire à la putréfaction, est dans cette année en phase d'extension. Elle participe du dévoiement, en particulier des idéaux de la révolution de 1946, dont les écrivains qui nous intéressent ici ont été au premier rang. Péan d'ajouter :

La corruption étant ici de l'ordre du travestissement de la vérité, par la propagation d'un faux savoir sur les idéaux de 1946, et sur la nécessité d'une reprise du pouvoir par les classes moyennes avec François Duvalier pour la réalisation de ses idéaux. Mais la corruption est aussi la puissance construite au fil des jours, jouant sur l'idéologie victimaire pour transformer des idées en convictions. En

s'appuyant sur les émotions pour arriver à la conscience, le mouvement noiriste a réalisé le tour de force de corrompre la subjectivité haïtienne, réduisant tout l'univers politique à la confrontation Noir/Mulâtre. Et cette corruption a fait que ce mouvement s'est imposé de lui-même, faisant autorité avec ou sans violence. Le mouvement noiriste a corrompu la société en partant du désir de pouvoir des classes moyennes et en manipulant ce désir. Corruption des idées, du pouvoir des idées, corruption spirituelle inépuisable par la manipulation du désir de pouvoir. Et avec la corruption de la conscience en Haïti, le mouvement noiriste a opéré une mutation transcendante. La corruption ne concerne pas seulement l'avoir, le savoir, le pouvoir et les actes, mais aussi l'être. (Péan 2007, 164)

À leur insu, les autres candidats à l'élection, en particulier Clément Jumelle, Louis Déjoie et Daniel Figolé ont facilité la prise du pouvoir absolu par Duvalier, par leur incapacité à faire front commun. En même temps, Duvalier fait pression sur ce ressort, dans un discours resté célèbre et prononcé le 8 mai 1957, et qui actionne des argumentaires populistes - qui ne sont pas entendus de la majorité de la population, qui ne maîtrise pas la langue française :

Ils prétendent maintenir Duvalier, le plus populaire des candidats, dans les ténèbres extérieures, comme un enfant puni. Ils sont devenus fous.

Au nom de 100 familles rentées, au nom d'une poignée d'individus traditionnellement insensibles aux misères des humbles et qui ne connaissent du vrai peuple de ce pays que ce qu'ils envoient du haut de leur balcon et au nom de quelques centaines de malheureux égarés du lumpen-prolétariat sans discernement, la folle coalition a décidé que vous et moi nous n'ayons rien à dire. Elle va décider pour nous. Elle va fabriquer ses élections. Elle va nous donner un chef. (Péan 2007, 168)

Une mécanique rhétorique-terroriste est désormais en action, qui agit comme dans un théâtre d'ombres, alors que les troubles et les attentats sont intenses : une bombe ravage, par exemple, la chambre des députés le 25 janvier (*Le Nouvelliste* du 26 janvier 1957), le cabaret Cabane Choucoun, haut lieu de la fête à Pétionville est également la proie d'un incendie en début d'année. La majorité des destinataires supposés de tels discours se débat de fait dans les ténèbres sociales extérieures : c'est le pays en dehors, selon la terminologie haïtienne courante. Les véritables destinataires sont les partisans des candidats, et les membres de la junte qui estiment gouverner un pays en état de crise endémique, dont l'appareil est tiraillé entre plusieurs factions, y compris dans l'armée. La plupart des acteurs sont en fait gouvernés par leurs intérêts personnels. *Le Nouvelliste* tra-

duit cette confusion qui traverse le pays, par ses premières pages qui rendent compte du sentiment d'impuissance. Ainsi, la Une du numéro 24.164 daté des samedi 25, lundi 27 et mardi 28 mai, consacrée à « La tragique journée du samedi 25 mai 1957 », comme pour bien marquer le caractère historique des violences exercées dans les rues de Port-au-Prince, entre les factions de l'armée haïtienne et qui eut pour résultat provisoire la nomination de Figolé à la présidence provisoire. Ce moment aura aussi été celui d'un véritable carnage populaire, accompli sous les ordres du colonel Kébreau. C'est aussi le jour où débarque à Port-au-Prince Jacques Stéphen Alexis. Les troubles continuent, et semblent culminer vers la mi-juin, où les partisans de Figolé, désormais déchu, sont pourchassés, et pour nombre d'entre eux assassinés, le 16 juin 1957:

Ce ne fut pas une extermination de masse mais on peut parler d'une tuerie systématique dans les quartiers populaires. Combien de personnes exactement furent éliminées lors des vêpres du 16 juin par les troupes sous les ordres de Kébreau ? Les estimations vont de cinquante personnes selon les sources officielles à plus de cinq cents selon Maurepas Auguste et à mille selon Bernard Diederich. Dans tous les cas, la mort semée cette nuit là changera à jamais le nom de Antonio Th. Kébreau. Les initiales « Th. » pour Thrasybule signifieront désormais Thomson, du nom du fusil mitrailleur qui faucha tant de vies humaines en cette circonstance. (Péan 2007, 176)

Les numéros du *Nouvelliste* de 1957 disponibles sur le serveur de la Bibliothèque Numérique de la Caraïbe (dLOC.com) montrent l'âpreté de la bataille électorale, et les tournées des candidats. Le quotidien reproduit fréquemment les discours de Déjoie, Jumelle et Duvalier, essentiellement. Il revient régulièrement sur les incidents, souvent graves, qui émaillent cette campagne électorale. Le 6 mars, par exemple, on lit en première page : « Graves incidents hier après-midi à Port-au-Prince. De nombreux manifestants blessés suite à l'action de la police ». La tonalité générale des discours de Duvalier reproduits dans le quotidien est celle d'un protecteur. Ainsi le 18 mars 1957, dans un discours prononcé à Jérémie et qui s'ouvre sur un éloge de Dumarsais Estimé, ainsi que sur la récupération de la Révolution de 1946, il rappelle son ambition essentielle :

Mes chers concitoyens,

Depuis plus de vingt ans je porte en moi le rêve de diriger un jour les destinées de ma Patrie. Mon état de médecin rural me procura pendant plus de 20 ans, l'heureuse opportunité d'un contact permanent avec les atroces misères matérielles et morales du milieu urbain de l'arrière pays.

Dès lors, j'ai résolu de lier mon Destin à celui des élites de caractères, des masses profondes et souffrantes et de rechercher dans le temps des Facteurs Spirituels susceptibles de contribuer à ma formation intellectuelle, politique, morale et, de renforcer mon coefficient personnel en vue de l'œuvre future à accomplir.

Ce motif est répété *ad libitum* dans les discours du docteur. Et François Duvalier mène une campagne rigoureuse et efficace.

Ainsi les troubles sont réguliers. Au début du mois d'avril, l'explosion d'une bombe qui tue des officiers de l'armée haïtienne contraint le président provisoire Sylvain à démissionner. Il est emprisonné quelques semaines plus tard (*Le Nouvelliste*, 12 avril 1957) par l'armée. Le 6 avril, un conseil exécutif de gouvernement est désigné, qui aura toutes les peines à exercer lui aussi son mandat. Les élections sont prévues pour le 16 juin. Certains commencent à appeler les candidats à s'allier pour contrer Duvalier, dont la présence inquiétante est désormais patente. Ainsi, le 4 avril, Herman Raimond, médecin, major dans l'armée haïtienne, publie une tribune dans la rubrique *Libres opinions* : « Sauvetage national. Pourquoi l'alliance Déjoie-Fignolé est-elle nécessaire ? ».

Le 22 septembre de la même année, le docteur François Duvalier est élu président de la république, dans cette situation de confusion généralisée. Sauf pour le principal intéressé et ses affidés. De surcroît, nombreux seront ceux qui ont participé à cette prise de pouvoir et qui se rendront compte trop tard de ce à quoi ils ont apporté leur appui et leur soutien : Roger Dorsinville, par exemple, qui avait en grande partie écrit le discours prononcé le 8 mai 1957, ou bien Pressoir Pierre, qui éclaircira de nombreux points dans son livre au titre particulièrement signifiant : *Témoignages 1946-1976 - L'Espérance déçue*. Mais désormais, une mécanique inexorable est en marche, que seule l'usure enrayera, presque trois décennies plus tard. Comme le relève Michel Séonnet, Duvalier n'a plus d'opposition politique organisée en face de lui. Ses adversaires à l'élection sont pourchassés et en fuite, il n'y a pas d'organisation syndicale, ni de parti communiste en capacité de résister au populisme duvaliériste. Il reste une opposition diffuse, atomisée, en particulier un temps encore, des journalistes. Et des écrivains.

À partir de novembre, les numéros du *Nouvelliste* reprennent leur cours habituel sur le serveur. Il n'est plus question de crise intérieure. François Duvalier publie des adresses au peuple, comme dans le numéro du 11 novembre : « En avant pour cette victoire. SOUS LE SIGNE DE L'AUSTÉRITÉ ET DU SACRIFICE VOLONTAIRE ». En même temps, l'œil exercé constate la redistribution des postes en cours. *Le Nouvelliste* fait état des nominations, mais aussi parfois des révocations, ou de protestations des intéressés à ces mises à pied brutales. Ainsi, le 13 novembre, celle d'Alfred Dorcé comme

administrateur des Postes. Dans le même numéro par exemple, un nouveau comptable en chef est nommé à la Régie des Tabacs. Péan rappelle que cette dernière fut une des principales officines de financement de la corruption. La mise au pas de la Cour des Comptes est un des feuillets de ce mois de novembre. Le 29 novembre, est indiqué le mouvement des ambassadeurs. Traditionnellement, les gouvernements haïtiens écartent par ces nominations des opposants possibles. Ainsi Fouché est nommé à Washington, Price Mars à Paris, Audin (ex-candidat à la présidence) à Mexico, Saint-Lôt à Madrid etc. En même temps, le gouvernement haïtien déploie des efforts pour asseoir sa reconnaissance : les liens sont resserrés très vite avec la République Dominicaine. Ainsi, le général Kébreau décore le dictateur dominicain, et des messages d'amitié et des délégations sont échangés. Sur le plan culturel, également, le pouvoir ne néglige rien, et il obtient même une reconnaissance de la Sorbonne. Dans le numéro du 30 novembre, il est fait mention de la réception du professeur Philippe Cantave, représentant d'Haïti à la commission culturelle de l'OEA, à La Sorbonne par son recteur, François Sarail. Ce dernier « n'ignore pas les efforts déployés par le nouveau président d'Haïti [...] pour un mieux être d'Haïti et de son peuple ».

À partir de décembre, le sort des candidats à la présidence Déjoie et Jumelle semble scellé : « Sur les cas L. Déjoie et C. Jumelle, le ministre de l'intérieur fait d'importantes déclarations » (numéro du 6 décembre, première page). Dans le même numéro, on apprend que l'assemblée constituante réduit le parlement à une chambre unique. Le 14 décembre, c'est l'adoption du drapeau noir et rouge. Mais les contraintes de corps ne sont presque jamais directement évoquées. La première se trouve dans le numéro du 23 décembre 1957, dans une « Lettre ouverte au Président Duvalier » signée de Jean F. Brière : « Mon cher Président et grand ami, [...] Permettez que je défende ce que vous défendiez hier. Permettez que cette même sphère, je vous aide à gouverner. Permettez, il y a des hommes qui croupissent en prison, il y a des hommes déportés ».

Brière évoque très directement le cas de militants communistes, comme Étienne Charlier ou Michel Roumain, le frère de Jacques, privés de leur liberté. Plus loin dans le texte, Brière décrit un Duvalier n'ayant pas encore pris la mesure de son élection, et continuant à se comporter en candidat, alors que « le pays [est] exsangue et soupire après la paix, le pain, le travail, la dignité ». Enfin, il rappelle que la déportation est « une notion périmée dont seul pouvait se prévaloir l'esclavage ». Les intéressés sont membres du groupe de gauche, L'Alliance démocratique. C'est la première cible politique de François Duvalier, et ils sont accusés, rappelle Péan, de constituer « un groupe de moscovites, de faire de la propagande communiste et de répandre l'anarchie » (2007, 371) en particulier dans l'organe politique, *L'Haïtien libéré*, désormais interdit.

Le 25 décembre, *Le Nouvelliste* annonce qu'ils ont été libérés. En même temps, à partir du début du mois de décembre, presque chaque jour, un article est consacré aux œuvres de Madame Duvalier en faveur des enfants déshérités.

6 1957 dans le monde

L'année 1957, dans le monde est marquée par une série d'événements dont le retentissement est sensible en Haïti et que mentionne *Le Nouvelliste* dès le mois de janvier : la fin de l'insurrection en Hongrie, les procès et les exécutions ; la crise de Suez ; les échos de la déstalinisation, comme la remise en selle de Gomulka, en Pologne, après sa réhabilitation en 1954. *Le Nouvelliste* est également attentif au développement de la crise algérienne, même si le point de vue adopté demeure celui du gouvernement français (10 janvier, « Importante déclaration de Guy Mollet sur l'Algérie »). Le 21 février, *Le Nouvelliste* annonce en première page (alors que les informations en provenance de l'ailleurs sont reléguées en dernière page depuis la fin de la guerre): « L'ONU n'a d'autre choix que de forcer Israël à retraiter ses troupes d'Égypte, déclare Eisenhower ». Le 18 février, toujours en première page il est question de l'île voisine : « Un plan des révolutionnaires Cubains pour renverser Baptista ». Le 26 du même mois, « Fidel Castro est encore vivant et combat dans les montagnes du Sierra Maestra ». Le 2 mars, en dernière page, on apprend que « Les forces de Castro seraient menacées », à côté d'un entrefilet concernant la crise de Suez et le plan Eisenhower. La tension à Cuba est régulièrement rappelée. Le 14 mars : « Révolte de Jeunes à La Havane. 40 sont tués en attaquant le palais national et le Capitole ». En dernière page, il est fait mention de l'appel à Baptista de renoncer. Le 15 mars, le mouvement insurrectionnel est considéré comme anéanti : « Après l'écrasement de l'Insurrection, la situation est calme à la Havane ». L'article est aussi un réquisitoire contre les dictateurs et les dictatures de la région. Le 26 mars, pourtant, un article rend compte de la réaction des étudiants haïtiens à ce massacre : « La Jeunesse Universitaire Haïtienne et le martyr des Étudiants Cubains ».

Parmi les informations auxquelles le quotidien est sensible, il y a l'accession à l'indépendance de pays colonisés. Le Ghana et le Tanganyka sont salués, d'autant que l'ambassadeur Dorsinville agit dans ce sens à l'ONU.

Cependant, progressivement pendant le mois d'avril 1957, le journal est saturé par les informations haïtiennes. Celles du monde disparaissent peu à peu, même en dernière page. Le portrait de la chanteuse Carmen Torres qui donne chaque soir un tour de chant à minuit au Casino International semble complètement déplacé dans ce contexte de crise. Le cabaret de Pétionville où se retrouve la bour-

geoisie, Cabane Choucouné, a en effet été incendié. La Compagnie théâtrale Gosselin, aux tournées régulières dans la région, donne pendant une semaine des représentations, et s'en va bien vite.

À partir des numéros de novembre, la politique internationale reprend son cours : guerre d'Algérie, rivalité américano-soviétique dans la conquête spatiale et dans le contexte de la guerre froide, indépendance du Cameroun, révolution cubaine. Le 7 décembre, le quotidien reprend un article du *New York Times* : « Somoza révèle un plan d'invasion de Cuba, à partir du Nicaragua. Il parle du développement des activités communistes en Amérique centrale ». Mais la situation à Port-au-Prince a quelque chose de bizarre. Max Dorville, entre deux missions pour l'ONU passe en cette fin d'année une quinzaine de jours en Haïti, et quitte la capitale sur un constat inquiétant :

J'emportais le souvenir d'une capitale qui craquait sous la poussée des constructions cossues dans les quartiers de Delmas, de Bois Patate, du Mont Hercule, etc. En même temps l'on observait un durcissement des traits, une certaine arrogance chez les uns contrastant avec une certaine gêne, un certain malaise chez d'autres. (Péan 2007, 484)

Le 21 décembre 1957, *Le Nouvelliste* publie en première page la recension d'un article publié dans *La Phalange* dans les jours qui précèdent. Le père Salgado y critique le caractère caricatural de la représentation de l'église dans le roman *Les Arbres musiciens* de Jacques Stéphen Alexis. Il conteste en particulier « l'exaltation du vaudou », et une conception réductrice de ce qu'Alexis désigne comme « l'âme de la terre natale ». Une limite est ainsi rappelée, à ce qui est considéré comme un plaidoyer indigéniste, qui permet de cerner les contours des géographies mentales en présence.

7 Polémique initiale

L'entrée en scène de la polémique débute dans *Le Nouvelliste*, avec le texte d'une conférence d'Alexis : « Dieudonné Cédor, peintre du peuple », entre le 31 janvier et le 3 février. Le texte est une charge contre la récupération surréaliste de la peinture haïtienne, et il est dans le prolongement de la « Lettre à mes amis peintres », publiée dans les numéros 14-16 de *Reflets d'Haïti* en janvier 1956. Alexis oppose Hector Hippolite et Dieudonné Cédor. Si Hippolite est un peintre populaire, il n'est pas un peintre du peuple. C'est à partir de ce levier qu'Alexis va régler quelques comptes, avec en particulier le mouvement surréaliste. Hippolite a pu être récupéré dans l'exposition surréaliste de 1947, un moment particulièrement signifiant de la déca-

dence bourgeoise, pour trois raisons principalement : le surréalisme brouille les frontières notamment de poétiques diverses ; il fait l'apologie du sadisme, en particulier avec les figures d'Arcimboldo, Gracq, Matta, Tanguy, Man Ray, Max Ernst etc.; le public est lui-même des plus mêlés : « Je vous fais grâce de toutes les nourritures qu'on offrait à ce *great event* mondain où le Tout-Paris élégant et du marché noir se pressait ».

Dieudonné Cédor, en revanche, ne peut pas être détourné. Ce grand visionnaire est soudé au sort du peuple, dont il partage l'existence. Sa peinture ne repose pas sur l'expression du trompe l'œil : pas de surcharge de matière pour fabriquer du relief ; son espace est plan et les masses ne se perdent pas dans des perspectives lointaines. Ces exigences font de lui un peintre résolument haïtien et irrécupérable, par le réalisme de la représentation, et la référence insistante au réalisme merveilleux des Haïtiens, même si les scènes de vie populaire sont rares, voire inexistantes. De surcroît, la toile terminée rend invisibles les procédés et la technique mis en œuvre.

Le 5 février, soit le surlendemain de la dernière livraison de l'étude d'Alexis, le journaliste Daniel Gay publie deux articles. Dans le premier il demande au maire de Port-au-Prince Windsor Laferrière de venir en aide aux groupements culturels de la capitale, tandis que dans le second, il raconte qu'à l'Institut Français d'Haïti, il a demandé à Pierre Viala⁶ d'inclure des textes haïtiens dans son spectacle.

Le 11 février, *Le Nouvelliste* publie un discours de François Duvalier prononcé devant les cadres du parti du peuple haïtien. Discours inquiétant, il y reprend à son compte le mouvement révolutionnaire de 1946, et expose de façon presque nette la volonté de transformation sociale totalitaire :

À un système social archaïque, anachronique et dont a commencé la transformation, le gouvernement substitue graduellement la société nouvelle aux dimensions de l'homme pour que l'égalité soit chargée d'un contenu social et économique. C'est la marche logique de l'histoire, celle que les classes moyennes et les masses, en pleine possession de leur destin et armées de leur volonté d'émancipation, ont reprise depuis que l'effort commun tend à colorer l'existence pour tous, à en élargir le sens et à donner à l'homme la clé de son bonheur.

Il n'y a plus de doute à avoir désormais sur la véritable nature du régime, qui s'empare résolument des esprits. La lutte politique ne sau-

⁶ Pierre Viala (1922-2013). Comédien. Il fut célèbre pour ses tournées pour le compte de l'Alliance Française. Il incluait Aragon dans ses récitals (Fonds Viala, http://archives.vaucluse.fr/document/FRAD084_IR0001589#tt2-19).

rait se détacher de celle menée sur le terrain de la culture et de la langue, assurément chez Duvalier, engluée dans le supplément d'âme. Pourtant, dans le même numéro, dans un article consacré aux « Travaux parlementaires », un journaliste fait le compte-rendu des activités d'un député en particulier, Séraphin, qui porte l'attention sur quelques irrégularités de gestion, notamment en ce qui concerne la régie des Tabacs, celle d'un emprunt de quatre millions de dollars levé à Cuba, ainsi que des éléments qu'il assimile à de possibles malversations de fonctionnaires mal intentionnés. Le secrétaire d'État aux finances répond de façon évasive. On retrouvera le député Séraphin plus tard.

C'est à ce moment que les hostilités sont rendues publiques. Car on peut supposer que les contacts entre Dépestre et Alexis n'ont jamais été coupés. Mais on peut aussi se rendre compte que « Les prolégomènes à un réalisme merveilleux des Haïtiens » répond aussi à la « Réponse à Césaire » de Dépestre. Et la polémique est ouverte. Car si Dépestre a réintégré depuis plusieurs mois le giron césairien de *Présence Africaine*, Alexis est campé sur des positions antisurréalistes et hostiles aux attendus de la Négritude.

8 On en vient à parler de la Société Africaine de Culture (SAC)

C'est Jacques Alexis qui ouvre publiquement les hostilités, le 26 février, dans un article intitulé « À propos de la 1ère réunion de la SAC ». Il dénonce une entreprise de neutralisation de l'action possible de la Société. S'il insiste d'abord sur l'amitié qui lie les deux hommes, « un ami de toujours comme René Dépestre, ami de plus de 14 ans, un véritable frère pour moi depuis des années », il demande également l'assentiment du lecteur pour juger de la situation. Il revient sur l'article publié le 21 février 1958 qui rend compte de la première réunion de la Société Africaine de Culture, « Autour d'une réunion ». L'article prenait acte de la violente dispute entre Alexis et Dépestre, le premier s'étonnant de son éviction du comité directeur local d'une société dont il est membre du comité exécutif international ; le second répondant que « le comité formé n'était qu'un comité d'initiative destiné à faire la place à un comité définitif une fois les statuts établis ». L'article se termine par un commentaire étonné de la violence du ton employé par Dépestre dans sa réponse : « le jeune poète René Dépestre a appliqué au romancier Jacques S. Alexis le mot d'Amrouche qui dénonçait chez certain le divorce 'entre le dire humaniste et le faire égoïste et cabotin' ».

Juste à côté de cette fin d'article, en bas de page, un autre, qui n'a rien à voir, et qui traite de l'Union Soviétique. Il rapporte la nouvelle de la réhabilitation du général Vitali Primakov, condamné à mort

lors de la grande 'purge' de 1937 et fusillé avec Toukhachevski le 12 juin 1937. Le hasard objectif de cette rencontre dans la presse et que seuls quelques lecteurs très avertis pouvaient peut-être connaître, est que le fondateur de la cavalerie cosaque de l'armée rouge était l'époux de Lili Brik, la sœur d'Elsa Triolet. Primakov était le beau-frère d'Aragon. Et c'est un peu des errances de cette histoire-là qui est en jeu dans l'opposition entre les deux écrivains-militants. Que faire de l'ignominie stalinienne lorsqu'on se reconnaît dans la pensée marxiste et la lutte pour l'avènement de la société communiste ?

Dans l'article d'Alexis, le ton monte : il reproche à Dépestre de ne pas avoir mentionné cette réunion constitutive dans les conversations précédentes. Il place la discussion sur le terrain du droit : la SAC a déjà des statuts, malgré ce qu'affirme le courrier de convocation. Et la désignation des membres du comité ne répond pas à des règles démocratiques. Il accuse Dépestre d'avoir favorisé les membres ethnologues. En retour il a été manipulé : René Dépestre en raison de sa longue absence, ne connaît plus grand chose aux manœuvres des politiciens haïtiens. De surcroît, sa « naïveté de poète, colérique et instable » lui nuit dans ses prises de décisions et de parole en public. Dépestre ignore le degré de bassesse des membres du comité qui s'est manifestée à l'occasion de la mission du Congrès de La Sorbonne en 1956... C'est à eux que devrait s'appliquer le mot d'Amrouche. Ce faisant, le pseudo-comité a écarté de véritables savants et artistes : Fouché, Bastien, Wilson Bigaud, Léon Laleau, Jean F. Brierré... Enfin, Alexis justifie le retard qu'il a lui-même mis à la fondation de la section haïtienne par l'impossibilité de joindre les autorités pour légaliser le comité : « je ne dispose d'aucun Sésame qui me permette d'accéder aux cabinets des autorités pour obtenir le droit de faire un rassemblement que les règlements d'exception en vigueur jusqu'à présent interdisent strictement à tous sauf aux groupements officiels, bien entendu ». Alexis termine en dénonçant la duplicité de Dépestre, qui malgré ses dénégations quelques semaines plus tôt a visiblement accepté de faire partie d'un groupement de personnalités haïtiennes peu recommandables :

Si les gens qui font de la publicité autour de cette affaire avaient de la pudeur et un minimum de bon sens rien qu'à entendre ce mot, ils se seraient voilés la face, eux qui sous un verbiage humaniste ont servi tous les gouvernements, eux qui flattent, servent, dénoncent pour bénéficier éternellement de l'assiette au beurre, eux qui sans culture véritable, c'est-à-dire sans concession de leur chair et de leur sang à la culture, font étalage d'un clinquant que dans un pays arriéré ils essaient de faire passer pour de la culture.

C'est donc une déclaration de guerre que formule Alexis. Ce n'est cependant pas un acte unilatéral. Il faut bien comprendre qu'a priori, le jeu de la polémique de presse peut sembler une suite d'épisodes

rédigés comme des ripostes, réactions à la dernière publication de l'autre. On sait cependant aussi que l'art de la polémique est d'abord celui d'anticiper les coups, ceux qui sont reçus mais d'abord ceux qui vont être administrés. Visiblement, la polémique a commencé bien avant les premiers échanges publics, ce qui amène les accusations de duplicité d'Alexis à l'égard de Dépestre. Mais il y a encore des accusations plus graves, en préparation dans un tel article : c'est toute l'intelligentsia qui s'est mise au service de Duvalier qui est visée. Un argument qui sera utilisé plus tard par Alexis est en germe dans ce texte. Ce qu'on veut montrer par-là est aussi le caractère fondamentalement littéraire de cette polémique, qui en fait un texte à la fois bizarre et surprenant, écrit par deux auteurs qui manifestent ici une posture initiale de lutteurs, et qui mettent en scène le spectacle de leur combat à la fois fraternel et fratricide. Mais aussi, et ils s'en rendront compte plus tard, trop tard, un combat qui abîme irrémédiablement la notion même de politique que tant d'intellectuels haïtiens depuis Firmin, depuis Janvier, et Demesvar Delorme jusqu'à Roumain ont tant peiné à construire. La joute ne sera bientôt plus qu'une rixe.

9 Première riposte de Dépestre

La réponse de Dépestre ne se fait pas attendre. On peut supposer qu'il a aussi été piqué au vif. Le 5 mars, *Le Nouvelliste* publie, également en première page, « Une Tâche de Sang Intellectuelle ». L'ambiguïté du titre semble signifier l'émotion de son auteur. L'article est imposant : entre la première et la dernière page, il s'étend sur quasiment 8 colonnes. Mais il est continué le lendemain, ainsi que les 7 et 8 mars. C'est un véritable essai à charge que publie Dépestre.

Il commence par accuser Alexis de cabotinage. Il rappelle ensuite les conditions de création de la SAC, et souligne qu'Alexis n'aurait participé à aucune réunion préparatoire à Paris, que sa nomination au comité exécutif était honorifique. Le lecteur commence alors à entendre une autre histoire que celle rapportée jusque-là par les interlocuteurs. En même temps, la prise de distance politique et idéologique d'Alexis à l'égard de Césaire et du groupe de *Présence Africaine* va aussi dans le même sens. Dépestre réinscrit d'ailleurs la création de la SAC dans les perspectives ouvertes par Bandoeng :

Bandoeng a donné un contenu nouveau à la Déclaration des Droits de l'Homme, qui, en fait, était seulement la Déclaration des droits de l'homme - blanc - bourgeois occidental, c'est-à-dire le droit de disposer par la violence et la ruse du destin des nations sous-développées. Bandoeng a placé l'occident devant la nécessité irréversible d'admettre la cohabitation et la libre confrontation des modes de pensée et d'existence.

Dans le fil de ce moment déterminant, Dépestre rappelle que pour les Blancs, cette décision est contre-nature. Il accuse alors aussitôt Alexis de ne pas vouloir volontairement prendre la mesure de ce changement de perspective. Pire, de ne pas avoir été assez attentif aux préjugés de couleur encore ancrés chez le candidat à la présidence de la république qu'il a décidé de soutenir, en l'occurrence Louis Déjoie. Ce dernier aurait d'ailleurs dès 1946 tenté de pervertir le mouvement révolutionnaire. Lentement, il glisse l'accusation d'opportunisme vers Alexis, lui reprochant une piètre pensée politique. Il aurait même écrit un discours du candidat : son style est reconnaissable entre tous pour le critique littéraire qui a recensé ses œuvres romanesques pour *Présence Africaine*. Il justifie les conditions de création de la SAC en donnant une leçon de théorie politique : il importe d'ouvrir la SAC à tous les intellectuels haïtiens. Il en appelle à Alioune Diop et reproche à Alexis d'avoir tu son propre rapport. Bref, Alexis est affecté du trouble de mythomanie.

Le 6 mars, Dépestre revient sur la question du rapport : Alexis n'a pas voulu écouter les propositions faites par Dépestre dans son rapport, comme il invente de toutes pièces l'accusation de manipulation et de constitution d'un groupe restreint de membres de la SAC. En fait, Alexis serait manipulé par son propre sectarisme et fait preuve d'un comportement irresponsable. Dépestre monte encore d'un cran le lendemain, dans la livraison du 7 février. Il l'accuse d'opportunisme : Alexis s'est compromis dans son ralliement à Déjoie, il s'est compromis en vivant en Haïti comme il l'a fait sous le gouvernement de Magloire, il a bénéficié des largesses de l'État quand son père était ambassadeur. La caution théorique qui est la sienne s'effondre devant la réalité : « Votre manque d'esprit d'organisation reflète votre incapacité à analyser ce qu'il y a de spécifiquement national dans les conditions concrètes de notre patrie ». Et la duplicité est véritablement une seconde nature chez Alexis : « Ainsi c'est pour qu'on ferme les yeux sur vos compromissions qu'effectivement vous trouvez compréhensible que je puisse passer un compromis de lâcheté avec des gens au pouvoir ».

Le 8 mars, Dépestre passe de l'accusation à la satire, et amplifie le ridicule du cabotinage : « En vérité, mes amis, M. Jacques Stéphenalissime [illisible] Alexissime est rentré à tout jamais dans l'enfer burlesque du cabotinage. Il fait penser au Gorgias de Platon, docteur en bluff et prestige, prestigieux maître-farceur, maître-phrasseur ». Alexis est réduit à une parodie d'écrivain et son attitude ressemble fâcheusement à celle des écrivains collaborationnistes tels Céline, Drieu ou Montherlant. En fait, Alexis est une (im)posture, une mise en scène : « Je fais semblant donc je suis, est son acte de foi ontologique ». Narcissique, affabulateur et mythomane, tel est Jacques Stéphen Alexis.

Dans cet emportement, Dépestre conclut par la fin de l'amitié entre les deux hommes. Il cite Césaire : « Et surtout mon corps aussi bien

que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleurs n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse... ».

Mais la véritable conclusion prend la forme d'une malédiction dont seul le peuple pourtant illettré pourrait défaire le coupable de telles forfaitures : « Malheur à ceux qui se contentent de contorsions idéologiques devant les miroirs. Les masses populaires briseront ceux-ci, si elles n'y découvrent le visage sévère et passionné de leur espérance ».

Par cet article, et par-delà une véhémence et une grandiloquence courantes dans ce type de textes, Dépestre a annihilé une convention tacite : les accusations sortent du strict champ du politique et de l'idéologique, sont désormais *ad hominem* et vont atteindre progressivement un degré de violence inouï et considéré comme indigne par le public. La montée de l'agressivité ne va pas être ralentie, et le conflit qui s'est transformé en haine c'est-à-dire en espérance de la dégradation de l'autre ne cessera de croître en intensité. L'intimidation devient le seul registre de la polémique.

10 Alexis dénonce Dépestre

Le 10 mars, Dépestre fait une intervention à la Société Nationale des Arts Dramatiques (SNAD), et qui semble prolonger l'article : « c'est aux Intellectuels de Défendre les Caractéristiques Nationales de la Culture », affirme Dépestre. C'est donc la responsabilité des intellectuels devant le peuple qui est en jeu. D'après le journaliste qui fait un compte-rendu de la conférence, Dépestre insiste sur la question du bonheur, que la Révolution française a placée au centre de l'action politique. Il faut lutter pour l'émancipation de l'Homme, mettre les traditions en valeur en résistant au colonialisme culturel, et pour cette résistance faire front avec toutes les forces sociales : « J'appelle la jeunesse intellectuelle et les hommes de culture de tous les secteurs Déjoiistes, Jumellistes, Fignolistes, Duvaliéristes à prendre une conscience plus aiguë de leur sentiment de responsabilité ». Dont acte de cette proclamation d'un front uni.

Après cet intermède journalistique, la parole est rendue, dans le quotidien, aux débatteurs.

Alexis répond du 11 au 17 mars, avec « La Main dans le SAC ». Comme Dépestre avait commencé son article précédent par une citation de Lautréamont, Alexis commence le sien par l'extrait d'un ar-

titre de Jean Marcenac⁷ qui fait l'éloge de sa contribution au Congrès. Dépestre est autoritaire : il n'entend pas la contradiction, « se croit en droit d'exercer une tyrannie sur tout le monde et pense, selon toute évidence, que la moindre chose qu'il fait et qu'il dit doit être admise sinon louée comme merveille ». La composition du bureau de la SAC est en fait assez choisie : ce sont des ethnologues proches de membres du gouvernement et cette assemblée ne présente aucune garantie d'indépendance. Dépestre est déloyal : il ment sur le séquençage des prises de paroles, il fait litigieux d'une proposition de règlement démocratique de la crise, il ment dans ses affirmations sur Jacques Stéphen Alexis, ne rend pas justice à sa loyauté, ni à sa courtoisie dans le débat, et dans une campagne de presse, l'accuse de malhonnêteté. Dépestre, en fait, est tributaire d'une imposture intellectuelle, qui lui fait prendre Maldoror et son créateur Lautréamont, un poète aliéné, pour une référence. Sa façon d'argumenter est digne d'un Merleau-Ponty : « Idéologue fieffé de la réaction », champion du procédé qui permet « d'escamoter une question en débat en faisant dévier le litige central sur un point hors de propos, pouvant donner lieu à des pirouettes démagogiques et faciles ».

Le 12 mars, Alexis déplace la ligne de front sur le plan idéologique. Il éclaircit tout d'abord certains faits. Il rappelle que dans un article d'avril 1955 paru dans *Reflets d'Haïti*, il expliquait avoir été sollicité par *Présence Africaine* pour participer à l'élaboration du Congrès de La Sorbonne. Sollicitant des artistes, et œuvrant avec Piquion, Arty et Morisseau-Leroy, il était surveillé par la police de Magloire, et en butte à l'hostilité des ethnologues. On peut ici ajouter qu'il n'y a pas de doute non plus à avoir sur la distance que prend Alexis depuis longtemps avec le maurrassisme manifeste de Price-Mars et des ethnologues indigénistes rassemblés autour de lui.⁸ Dépestre est jaloux des succès d'Alexis, du retentissement de son œuvre romanesque. Dépestre est enfin deux fois fautif : d'abord dans la détermination des dates à propos des réunions programmatiques de la SAC, car si Alexis était absent c'est aussi parce qu'Alioune Diop était souvent en mission. Enfin, plus grave, Dépestre a essayé d'introduire une ligne critique et quelque peu antisoviétique au moment de 'l'affaire hongroise'.

Le 13 mars, Alexis dénie à Dépestre une véritable formation politique adossée à des capacités d'analyse avérées. Il y a pour Alexis une véritable opposition de nature entre la logique scientifique et la

⁷ Jean Marcenac (1913-84). Poète et journaliste français, membre du Parti Communiste Français, proche d'Aragon, il a traduit Pablo Neruda. Il a rendu compte et hommage au Congrès dans un article des *Lettres Françaises* du 29 septembre 1956.

⁸ Voir Dash (1998, 74-7). René Piquion lui-même aura comme beaucoup d'intellectuels cédé à la tentation fasciste, qui sera un des modèles de gouvernement de Duvalier.

rêverie poétique, et la confusion rend Dépestre coupable de dogmatisme : « Traitant de problèmes qu'il connaît mal ; avec le dogmatisme et la parfaite suffisance qui est le signe certain de l'ignorance, la sentimentalité de René Dépestre s'emballe dès que son infaillibilité est prise en défaut, et il tombe alors dans le plus plat révisionnisme ».

Mais le problème majeur n'est pas là. D'abord Dépestre n'est pas titulaire du bac et doit à la générosité du président Dumarsais Estimé d'avoir pu intégrer l'université. Ensuite, il a récemment accepté de dîner au palais présidentiel à l'invitation de Duvalier et qu'il refuse d'en rendre compte :

au moment où je lui en ai parlé, une furie s'est déchaînée contre ses « ennemis » qui voulaient porter atteinte à son honneur, à cause de ses liaisons duvaléristes. Devant une aussi piètre explication, qui n'a fourni aucune explication sur les engagements qui ont peut-être été conclus, au cours de cet entretien historique, je ne me suis pas permis d'accoler aucune étiquette politique à René Dépestre, l'attendant aux actes qu'il poserait en cette époque troublée, où les femmes sont violées, les maisons éventrées et les citoyens qui sont rescapés des derniers massacres continuellement sous le coup d'une terreur dont on ne voit pas la fin.⁹

Cette rencontre serait la source de l'attaque de Dépestre au sujet du soutien d'Alexis à Déjoie. Cette dénonciation du soutien au candidat est l'indice certain d'un manque de sens politique chez Dépestre : l'heure était au compromis et l'est toujours ; il s'agit de mettre fin à la dépendance étrangère et de parvenir à produire de la démocratie réelle : favoriser l'expansion agricole, investir l'excédent de capital dans l'industrialisation, consolider la place de la classe ouvrière, renforcer la sécurité de la bourgeoisie nationale, respecter chacun des membres de la communauté nationale.

La livraison du 14 mars revient d'abord sur la critique du sens politique de Dépestre. Ce dernier n'a pas perçu combien dans *Les Arbres musiciens* Alexis a montré comment la bourgeoisie accaparatrice de Port-au-Prince a profité de la guerre et combien Lescot s'est enfermé dans le piège coloriste. Dépestre, « petit moitrinaire délirant devenu faussaire », ne comprend décidément rien à l'exigence de réalisme qu'il faut placer dans l'action politique. Il n'est qu'un gauchiste, ral-

⁹ Le texte est ambigu, et on a peine à comprendre si Dépestre récuse cette accusation comme mensongère ou bien si le résultat de cette rencontre n'entraîne rien dans sa considération de la politique intérieure haïtienne. Il faut cependant noter qu'Edith Gombos, épouse de Dépestre, a confirmé ce dîner à Florence Alexis qui a bien voulu confirmer cette rencontre privée à l'auteur de l'article (rencontre privée, janvier 2019). Dépestre de toutes façons a raconté à Léon François Hoffmann que Duvalier lui a proposé en février 1958 le poste de responsable culturel aux Affaires Étrangères (Hoffmann 2013).

lié aux thèses révisionnistes par désinvolture, ce qui l'amène à commettre des gaffes politiques : il est tombé dans le piège coloriste, et participe à la résistance de la construction d'un large front national uni. L'heure est à la création d'un grand parti d'entente populaire qui haïtianiserait enfin la politique et favoriserait une organisation large et tolérante pour la défense des travailleurs.

Le 15 mars, Alexis poursuit sa leçon sur les luttes sociales en Haïti : il faut dépasser l'analyse coloriste et mener une analyse marxiste, en termes de classes sociales :

Seuls des hommes de progrès au poétisme délirant tel un René Dépestre peuvent croire que la structure de classe de notre pays est restée la même qu'en 1804 et fondamentalement dominée par la question de couleur. J'apprendrai à ces petits-bourgeois aigris que l'histoire d'Haïti est bien l'histoire de la lutte des classes dans ce sens que les féodaux fonciers qui dominent toujours nos parlements quels qu'ils soient et qui constituent la réelle classe dominante de notre pays semi-féodal, agricole à 90%, ont vu avec l'accumulation du capital de l'économie marchande sous le féodalisme, naître une classe nouvelle qui s'opposait de plus en plus à eux.

Les prétendues classes moyennes demeurent encore les soutiens objectifs de ces propriétaires fonciers. Du point de vue des classes les plus pauvres, la situation est évidemment désastreuse :

Tous les ans près de 100.000 nouveaux prolétaires chômeurs, ayant abandonné la campagne, se présentent sur le marché du travail en recherchant le bourgeois capable d'exploiter leur force de travail. Il y a près d'un demi-million de lumpen prolétaires chômeurs qui meurent de faim dans les faubourgs suburbains des grandes villes, faisant des petits jobs au marché, ou se promenant, leur « couteau indigo » à la main, demandant arracher l'herbe folle dans les cours des hauteurs. Tous les jours, des dizaines de prolétaires meurent de misère physiologique, désespérant de vendre leur force de travail.

Alexis dénonce les fonctionnaires et plus généralement la plupart de ceux qui ont utilisé l'argument coloriste pour servir objectivement tous les gouvernements, en particulier Price-Mars, qui cherche à faire passer Alexis pour un opportuniste. Et Alexis de conclure : « Jamais je n'avais pu croire votre tête aussi creuse, René Dépestre ».

Le 17 mars, Alexis continue sur le même ton et revient sur le propre de la personne. Il reprend l'argument de la jalousie de Dépestre, perceptible déjà dans le caractère très (trop) élogieux des articles de Dépestre consacré à ses propres romans. Dépestre souffre d'une incapacité : « Ce n'est pas de ma faute, René Dépestre, si vous

n'avez pas pu faire des études pour avoir une profession, malgré le baccalauréat de faveur que vous a donné Dumarsais Estimé, véridable tache de fange intellectuelle indélébile ».

Alexis rappelle qu'il a refusé toute charge diplomatique ainsi qu'une bourse, mais qu'en revanche il a accepté d'occuper la charge de secrétaire de son père, ambassadeur. Qu'il a assumé cette tâche.

De surcroît, l'instabilité de Dépestre a eu des conséquences désastreuses : dans la polémique sur la poésie nationale, il s'est rallié aux thèses d'Aragon, puis est revenu à celles du mouvement de la Négritude, après l'intervention de Césaire. Enfin, il s'est permis d'attaquer son bienfaiteur Dumarsais Estimé de façon éhontée. Alexis rappelle que son œuvre à lui est estimée en France, par les critiques communistes en particulier, à qui elle est plus radicale que celle de Césaire par exemple. Il cite ces critiques, dont André Wurmser.¹⁰

Le même jour, toujours en première page, paraît le compte rendu par Joster (?) de l'intervention d'Alexis à la SNAD : « Pour une culture nationale, le rôle de l'intellectuel ». La séance débute par un appel : faute de moyens, la SNAD ne peut plus payer le loyer des locaux, et risque de fermer ses portes. L'orateur F. Lerebours déclare qu'« il ne devra pas être dit que la culture puisse être l'esclave du dollar ». Alexis commence son intervention en posant une définition de la culture : « le produit de cette tendance qui pousse les hommes à organiser leurs connaissances en fonction du passé, du présent et de l'avenir ». L'intellectuel a pour devoir de lutter pour une culture nationale. L'enjeu, tout d'abord est d'identifier cette culture nationale haïtienne. Alexis date l'émergence d'une culture littéraire réellement nationale de la fin du XIX^{ème} siècle. Voire de l'occupation étatsunienne. Il reprend le travail du groupe des « Indigènes »¹¹ :

Dorénavant, l'écrivain posera les problèmes du milieu. Cependant, on ne saurait confondre la culture des classes dominantes et celle des dominées. Ce dualisme caractérise encore la vie de l'écrivain. Il faut mettre en œuvre des efforts importants pour éliminer l'analphabétisme, c'est le seul combat qui vaille dans cette situation nationale.

Il termine en citant une parole de Guillén : « la culture [...] a toujours été un attribut du peuple et à cause de cela doit être faite pour le peuple ». Il doit y avoir concrètement accès.

10 André Wurmser, 1899-1984. Écrivain et journaliste. Il fut éditorialiste au quotidien *L'Humanité* pendant de nombreuses années.

11 Pour 'Indigénistes'.

11 Atteintes à la dignité

Le 18 mars, en première page, sous la rubrique *Libres opinions*, Dépestre publie « Le Nègre démasqué », titre qui raille celui du roman du père de son contradicteur.¹² Titre cette fois insultant, et problématique quant au préjugé. L'article est à charge complètement, et Alexis est qualifié de manière extrêmement négative, voire insultante. « Compère général phraseur », « mythomane », « médiocrité de polémiste à la manque », « fils à papa prétentieux jusqu'au délire », Alexis fait preuve « d'analphabétisme politique et moral ». Dépestre se sert du brouillon d'un discours prononcé par Déjoie, trouvé dans des papiers que lui a remis Jacques Alexis pour l'attaquer. Dépestre manie l'ironie, lance une comptine en créole, donne une leçon politique sur les pré-requis de l'établissement d'un front uni etc. Il dénonce encore l'opportunisme politique petit-bourgeois d'Alexis, qui n'a du peuple qu'un amour distant et mesuré. En sous texte, il interprète les termes alexisiens de la polémique comme une menace pour sa vie. Il termine alors en citant Nicolas Vatzarov,¹³ et son dernier poème:

La lutte est implacable et cruelle.
La lutte est, comme on dit, épique.
Je suis tombé. Un autre prendra ma place et voilà tout.
Qu'importe ici le sort de l'individu ?
Une salve, et après la salve - le ver.
Tout cela est si simple et si logique.
Mais dans les tempêtes nous serons toujours à tes côtés,
O mon peuple, car nous t'avons aimé !

Une telle citation, dont le retentissement était nettement plus intense en 1958 qu'en 2019, assimile quand même Alexis aux fusilleurs fascistes de Vatzarov.

¹² Stéphen Alexis, *Le Nègre masqué* (1933).

¹³ Nicolas Vatzarov (1909-42). Poète bulgare. Il était mécanicien et n'écrivit que très peu : il ne publia qu'un livre, *Les Chants des moteurs*. Il est cependant considéré comme un des poètes les plus importants de la Bulgarie. Militant communiste, il lutta contre l'occupation allemande et contre les collaborateurs bulgares. Arrêté, torturé, il fut jugé et fusillé le même jour. Pierre Seghers publie en 1966 à Sofia une traduction de certains poèmes. L'ouvrage est préfacé par Jean Kanapa, écrivain, intellectuel et dirigeant du parti communiste français, dont le parcours fut singulier. Il est disponible à l'adresse suivante <https://www.notesdumontroyal.com/document/430a.pdf> (2019-05-26).

12 Acmé et fin de la crise

Il devient désormais impossible de surenchérir à un tel torrent d'accusation, et de haine. Le 22 mars, Alexis clôt le duel. Il a le dernier mot. Il commence « Va-t'en guerre, en déroute... » par la critique du jeu de mots de piètre qualité sur le titre du roman de son père. Qui démasque qui, en effet ? René Dépestre n'est plus qu'un « petit bourgeois mulâtre », dont il n'est pas étonnant qu'il se soit « converti à l'absurdité scientifique qui s'appelle 'la négritude'... ». Alexis reprend et dénonce tous les arguments utilisés par Dépestre pour le dénoncer: l'affaire de la SAC; la fourberie de l'intéressé à propos du soutien à Déjoie, et répond aux insultes par d'autres: « menteur », « faussaire à la manque », « critique à la manque », « traître qui a mordu la main qui l'a aidé », etc. Il prononce une exigence alliant magnanimité et exaspération:

Je crois de toutes mes forces que l'amour et la fraternité sont les lois fondamentales du progrès, aucune désillusion ne doit nous décourager. Je ne souhaite pas du mal à René Dépestre après tout, espérant que dans un petit coin de son cœur il retrouvera la force de se hausser à la hauteur humaine véritable. Mais de grâce, qu'il me fiche désormais la paix et qu'il me laisse travailler.

Dans ce plaidoyer, il a repris point par point l'ensemble des accusations portées contre lui par Dépestre. Il termine par un dernier trait, littéralement la flèche du Parthe: il rappelle que Dépestre a touché une somme importante pour préparer son retour en Haïti, somme excessive au regard des standards de vie en Haïti, et financée par la « caisse non budgétaire de l'Assistance sociale ». Donc de l'argent détourné de sa destination normale : le secours aux démunis.

13 Quelques échos contemporains

On pourrait en rester là, dans cette polémique, qui s'essouffle. Cependant, deux éléments doivent être ajoutés. Le premier paraît dans *Le Nouvelliste*, en troisième page du numéro du 26 mars 1958. Dans une « Lettre ouverte à Jacques Stéphen Alexis », Fernad Alix Roy revient sur un aspect de la polémique entre les deux écrivains, la levée temporaire de la lutte des classes, nécessaire pour élaborer un front uni, selon Alexis. Le contradicteur visiblement ignore le sens du mot dans le contexte marxiste, et son argumentaire élaboré à partir de la loi naturelle n'appelle pas de réponse de la part d'Alexis. Cependant, il insiste aussi sur la centration nationale nécessaire et sur la tâche à laquelle doivent s'atteler les forces sociales: faire d'Haïti « un immense chantier de travail ». Après le déferlement des jours précédents et les

échanges devenus de plus en plus abstraits, la direction du journal, visiblement, tient à rappeler par un article de lecteur ce qui demeure essentiel: produire en Haïti. C'est évidemment le point de départ de la polémique qui est remis en cause : la seule référence à l'Afrique.

Le deuxième élément intéressant dans la polémique est constitué de deux lettres d'Anthony Lespès¹⁴ à René Dépestre retrouvées par Leslie Péan et qui sont reproduites dans son livre¹⁵ (Péan 2007, 431-8). Elles sont particulièrement critiques à l'égard du poète. Dans la première, vraisemblablement écrite vers la fin du mois de mars, il reproche à Dépestre son errance idéologique fondée sur l'ignorance de ce qu'il s'est réellement passé:

Bon, maintenant, vous arrivez d'Europe, fraîchement débarqué. Vous avez 19 ans puisque c'est à cet âge que vous avez laissé le pays. Et vous lancez des mots d'ordre. À qui ? À ceux qui ont 15 ans ? Mais on n'est plus en 1946, Dépestre [sic]. Il y a eu des centaines de cadavres entre temps. La nation, chômant, a perdu des millions. D'un coup, le pays a des cheveux blancs. C'est comme ça dans le malheur. N'aurez vous pas la décence de vous recueillir un moment dans cette maison en larmes ? La cendre vole toujours, Dépestre. Et vous semblez pressé de recueillir le bénéfice du drame.

Lespès revient sur la querelle avec Alexis. Tous deux en voulant mobiliser la jeunesse incitent la gauche haïtienne à la méfiance, tant l'époque se fait dangereuse. Il faut commencer par faire une autocritique des manques criants de la révolution de 1946.

Le 15 avril, il y a une deuxième lettre de Lespès, qui cette fois est nettement plus radicale. Il dénonce le jeu des intellectuels haïtiens, qui semblent ne pas tenir compte de l'état de misère absolue du peuple en-dehors, paysan et prolétaires:

Ce pays vit sur un gros mensonge. Que dis-je ? Il est toute entier un mensonge. 99% des gens qui savent lire et écrire sont en train de mentir. De se donner la comédie en la donnant aux autres: les autres, c'est-à-dire les trois millions de manuels qui vivent sur ce coin de terre: trois millions d'ombres. Le mal est profond, parce que personne n'a découvert l'envers de ce mensonge ou n'ose le découvrir. Personne ne voit bien clair non plus.

14 Anthony Lespès (1907-78). Poète, romancier, journaliste et homme politique haïtien. Fondateur du Parti Socialiste Populaire en 1946. On lui doit en particulier *Les Semences de la colère* (1949) (voir Chemla 2003).

15 Leslie Péan a donné quelques renseignements sur ces lettres transmises à lui par un ancien militant du Parti Socialiste Populaire.

C'est exactement ce qu'expliquera Césaire beaucoup plus tard, quand il racontera son séjour en Haïti de l'année 1944 à Françoise Vergès (*Nègre je suis, nègre je resterai*, 2005). Le texte a été longuement commenté, et il n'est en général que peu prisé des intellectuels haïtiens. Voici ce qu'affirme Césaire qui confirme les mots de Lespès: « Les intellectuels faisaient de 'l'intellectualisme', ils écrivaient des poèmes, ils prenaient position sur telle ou telle question, mais sans rapport avec le peuple lui-même. C'était tragique... »

Lespès en est particulièrement conscient. Toute la polémique est tombée dans cette ornière, en particulier avec les premières invectives du poète. L'objet du débat est frappé de nullité.

Or, Dépestre, ce mensonge qui submerge le pays, qui est en train de le ruiner, ne voilà-t-il pas que vous êtes à votre tour entré dedans, l'intelligence ouverte, la conscience mauvaise, la pensée coupable. Vous y êtes à pleine ceinture, et l'eau monte, monte [...] Le cri des gueux t'étouffe, Dépestre !

Le constat est sévère. Il est formulé par un militant et un intellectuel qui est considéré comme une référence en Haïti, depuis la disparition de Roumain. Il est très sévère à l'égard des deux intellectuels mais surtout de son destinataire, qui a manqué totalement d'esprit vraiment politique:

Le problème principal du pays, pour vous, c'était le problème des intellectuels, le problème des idées, celui de la culture, de la culture africaine en particulier. Quelle dérision !

Il rappelle cette vérité d'évidence que le point de départ de la lutte révolutionnaire est le syndicalisme libre, « le pivot de la démocratie ».

Avec les chiffons de l'histoire, il faut créer du neuf. Donc si c'est bien là une bataille de Présidents, si c'est bien là le vieux tric-trac historique qui se survit, le même dialogue hargneux, stérile et sanglant qui ne peut cesser parce qu'il y manque le témoignage populaire, c'est pourtant aussi cette fois-ci un problème de générations qui se pose, d'orientation décisive de la jeunesse...

Il critique la dérive autoritaire (stalinienne ?) de la pensée de Dépestre:

En tout état de cause, ce n'est point là la route du socialisme dont vous semblez travestir la pensée. Car le socialisme, ce n'est pas un tonton macoute de gauche. C'est une équation du monde, celle

aussi bien sûr de la terre haïtienne qu'il s'agit longuement de construire avec le minimum de peine et de souffrance pour tout le monde.

Lespès insiste sur le doigté dont il faut faire preuve pour soigner un pays blessé depuis les débuts de son histoire si âpre:

Les médecins au chevet du malade doivent être d'une grande habileté, d'un très grand tact, et d'une assez belle science. S'il n'en est point ainsi, il ne reste plus qu'à jeter le manche après la cognée, et laisser le pays aveugle chercher sa voix dans les soubresauts de la misère, de l'agonie et de l'opprobre.

Cet Orion aveugle qu'est devenu le pays, qui peine à se diriger vers le soleil, anticipe en fait ce qui est en train de se déliter et que Lespès perçoit comme l'absolu danger, qui renvoie aux angoisses paniques de l'enfance et contre lesquelles il n'y a sans doute rien à faire: « Et le peuple souffrant demeurerait plongé dans les ténèbres de la nuit où l'on n'entendait que la voix et les pas du Croquemitaine ».

Constat terrible et qui dut frapper le destinataire. Il quittera Haïti en mars 1959 pour rejoindre Cuba.

14 La tension

Après la fin des articles, très vite, la situation politique se tend à Port-au-Prince et en province, comme en témoignent timidement certains articles du *Nouvelliste*. Par exemple, le 30 juin, on apprend que le député Séraphin est jugé par une commission militaire pour atteinte à la sûreté de l'État. Le 22 juillet, Georges Petit, Albert Occénad et Daniel Arty se retrouvent dans la même situation. Les 28 et 29 juillet une tentative de coup d'État échoue. L'état de siège est instauré. Le pays est désormais placé sous une chape de plomb. *Le Nouvelliste* reproduit dans son édition du 29 août le communiqué laconique et mensonger annonçant l'exécution de Ducasse et Charles Jumelle, deux frères du candidat à la présidence réfugié dans l'ambassade de Cuba. Le 13 avril 1959, un article non signé annonce sur un ton qui laisse deviner la colère, la mort de Clément Jumelle ainsi que le vol de son corps lors du convoi de funérailles, par des membres des forces armées.

15 Une syntaxe délétère

Ce qui s'est d'abord joué dans cette querelle c'est aussi la recherche âpre et maladroite, trop rapidement abandonnée, de la sortie du discours de la violence radicale, et de sa syntaxe mortifère.¹⁶ Les deux intervenants ont échoué à délimiter le champ du débat, et à faire sortir la langue politique de l'ornière nationaliste. Le piège tendu par la violence rhétorique et installée par Duvalier comme norme de discours du pouvoir s'est refermé sur cette tentative. Dépestre va s'éloigner presque définitivement d'Haïti, après moins d'une année de surveillance étroite. Plus tard, dans les années 1980, il transformera le territoire de l'enfance en mythe, en particulier celui de la femme-jardin. D'Alexis nous sont parvenues des bribes de la suite de *L'Espace d'un Cillement* (1959), *L'Étoile Absinthe* (2017). Il est cependant un aspect qui révèle la grande proximité de pensée politique chez les deux hommes, malgré les différents déclinés pendant l'année 1958. On pourrait évoquer ici un tropisme chinois.

Dans les premiers jours de janvier 1959, un événement majeur se déroule qui va rapprocher les deux contradicteurs. À Cuba le régime de Batista s'effondre. « Le triomphe de Castro rallumait tous les espoirs » (Séonnet 1973, 141). Alexis se rend à Moscou en 1958 à l'invitation du XXXe congrès des écrivains soviétiques. Il en profite pour faire un voyage en Chine. Contacts politiques et théâtre sont à l'ordre du jour. À son retour à Port-au-Prince il s'attelle à la création du Parti d'Entente Populaire, qui a lieu le 17 octobre 1959. Alexis et les militants interviennent auprès de groupes paysans. Il est évidemment l'objet d'une surveillance constante. En novembre 1960, il repart à Moscou pour le Congrès des Partis Communistes et Ouvriers. Séonnet rapporte qu'il demeure une ambiguïté : est-il allé d'abord à Moscou puis à Pékin, ou bien est-ce l'inverse ? La question n'est pas secondaire : il a reçu des fonds importants pour préparer un débarquement en Haïti, dont l'origine n'est pas certaine. Il fait une partie du voyage vers Pékin en compagnie du dirigeant vietnamien Ho Chi Minh. Au congrès, il prononce un discours qui appelle les dirigeants sino-soviétiques à dépasser leurs dissensions, à ne pas amplifier le conflit. René Dépestre et lui se rencontrent pour la dernière fois. On peut supposer qu'ils avaient beaucoup à se dire. Jacques Stéphen Alexis part pour Cuba, et de là, vers la mi-avril, embarque pour Haïti avec quatre compagnons, malgré les nombreuses mises en garde,

16 Voir Corten 2000, par exemple : « Par diabolisation, on entend le fait de transformer, au sens propre ou au sens figuré, des acteurs de la société en forces du mal personnifiées par un être avec lequel toute conciliation est, par essence, impossible et condamnable. La diabolisation perturbe donc nécessairement une conception procédurale de la démocratie qui considère que la discussion est possible et nécessaire pourvu que certaines règles de procédures soient respectées » (44).

déjà depuis Moscou. Ils sont attendus par les forces armées. Dépestre est en Chine depuis novembre 1960, à Shanghai puis Pékin. De février à mai 1961, il est à Hanoï, en compagnie de Ho Chi Minh, qui lui raconte combien l'appel à l'unité du mouvement communiste avait impressionné les auditeurs. On en conclura provisoirement qu'il avait fallu à Alexis et Dépestre quitter Haïti, ou du moins en sortir pour élaborer ensemble des instruments de sa libération possible. Ce n'est pas le moindre paradoxe de cette confrontation. On sait enfin que la Chine tracera un sillon profond dans l'imaginaire de Dépestre.

Bibliographie¹⁷

- Alexis, Jacques Stéphane (1959). *L'Espace d'un cillement*. Paris : Gallimard.
- Alexis, Jacques Stéphane (2017). *L'Étoile Absinthe*. Paris : Zulma.
- Alexis, Stéphane (1933). *Le Nègre masqué*. Port-au-Prince: Imprimerie de l'État.
URL http://classiques.uqac.ca/classiques/Alexis_Stephen/Negre_masque/Negre_masque.pdf (2010-11-06).
- Césaire, Aimé (2005). *Nègre je suis, nègre je resterai. Entretiens avec Françoise Vergès*. Paris : Albin Michel.
- Chemla, Yves (2003). *La Question de l'Autre dans le roman haïtien contemporain*. Matoury : Ibis Rouge Éditions.
- Corten, André (2000). *Diabolisation et mal politique. Haïti: misère, religion et politique*. Montréal : CIDHICA.
- Dash, J. Michaël (1998). *The Other America. Caribbean Literature in a New World Context*. Charlottesville et Londres: The University Press of Virginia.
- Dépestre, René (1955). « Réponse à Aimé Césaire (Introduction à un art poétique haïtien) ». *Présence Africaine*, nouvelle série, 4, 42-62.
- Dépestre, René (2018). *Bonsoir Tendresse. Autobiographie*. Paris : Odile Jacob.
- Dorsinville, Max H. (2006). *Mémoires de la décolonisation*. Montréal : Mémoire d'encrier.
- Douaire-Banny, Anne (2011). « 'Sans rimes, toute une saison, loin des mares'. Enjeux d'un débat sur la poésie nationale ». URL http://pierre.campion2.free.fr/douaire_depestre&cesaire.htm (2018-11-10).
- Hoffmann, Léon-François (2013). « Chronologie de René Dépestre ». URL <http://ile-en-ile.org/chronologie-de-rene-Depestre/> (2018-11-11).
- Péan, Leslie (2007). *Histoire d'Haïti, économie politique de la corruption: L'En-sauvagement macoute et ses conséquences. 1957-1990*. Préface de Jacques Chevrier. Paris : Maisonneuve & Larose.

17 Remarque : pour traiter de cette question avec le maximum de précautions, la bibliographie secondaire a été abondante, et même si elle ne traite pas directement de l'affaire, voire même de la période, elle a été nécessaire pour reconstruire un air du temps que la presse quotidienne ne laisse que très peu transparaître. Un témoin important a alimenté la réflexion sur ce sujet et qui est disparu : les très nombreuses conversations avec Gérard Bloncourt ont permis de cerner quelques enjeux de cette polémique. On lui rend ici hommage. La bibliographie présentée ici ne concerne que les ouvrages auxquels on renvoie le lecteur, au fil du texte.

Pressoir, Pierre (1987). *Témoignages 1946-1976. L'espérance déçue*. Port-au-Prince : Imprimerie Deschamps.

Roy, Francis-Joachim (2019). *Les Chiens*. Montreuil : Le Temps des Cerises.

Séonnet, Michel (1983). *Jacques Stephen Alexis ou Le Voyage vers la lune de la belle amour humaine*. Toulouse : Éd. Pierres hérétiques.

